

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

Collectif (1984) *Études géographiques sur la Bretagne*. (Actes du 107e Congrès national des Sociétés savantes, Brest, 1982). Paris, C.T.H.S., 292 p.

par Loïc Grasland

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 78, 1985, p. 444-445.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021753ar>

DOI: 10.7202/021753ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

annuelle de vin, de légumes, de fruits, de pain (p. 143), le nombre de stations de métro (p. 147), le nombre de feux de circulation (p. 153), etc. Le volume contient néanmoins une mine de renseignements intéressants, tirés de nombreuses recherches récentes. Dans un sens, il s'agit d'un volume érudit.

Cette géographie quotidienne de Paris vise-t-elle à remettre la description à l'honneur? Bastié semble faire fi des modèles théoriques et des équations complexes pour s'appliquer inlassablement à décrire les faits avec précision, chiffres à l'appui, dans un esprit scientifique. Sa prose n'est cependant pas sans reproche et l'on accepte mal les fautes d'orthographe et de ponctuation dans un ouvrage de cette qualité — à moins qu'il s'agisse d'un nouvel art d'écrire et de ponctuer! La présentation demeure généralement soignée, le texte étant illustré d'une soixantaine de petites cartes, simples et claires.

La plupart des éléments de cette étude sont analysés dans une perspective évolutive et c'est là son principal intérêt comme son principal enseignement. Paris est millénaire, son site a été exploité à l'époque gallo-romaine et Clovis en a fait sa capitale au VI<sup>e</sup> siècle. Sa population atteignait un million en 1835, cinq en 1920 et huit en 1965. Comment expliquer l'extraordinaire fortune de ce lieu et de cette ville? Le gigantesque organisme urbain comprend trois niveaux: Paris même, l'agglomération (noyau plus deux couronnes), la région urbaine, c'est-à-dire l'Île-de-France avec 10 millions d'habitants. Son ossature s'avère essentiellement radio-concentrique au bénéfice du centre. Quelles sont les raisons d'être de cette organisation radiaire et quelles en sont les conséquences? Comment se réalise la décentralisation? Voilà autant de questions, et quantité d'autres, qui trouvent une réponse substantielle dans ce livre.

Paris, immuable et changeante — depuis 1960 surtout — reste la ville prééminente de France, le carrefour du monde francophone, un pôle de l'Europe et du Monde. C'est la ville de l'inspiration et du rêve. Avec ou sans hyperbole, c'est ce Paris unique et merveilleux que décrit Jean Bastié avec une profusion de détails.

Ludger BEAUREGARD  
Département de géographie  
Université de Montréal

COLLECTIF (1984) *Études géographiques sur la Bretagne*. (Actes du 107<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes, Brest, 1982). Paris, C.T.H.S., 292 p.

Nul doute que Brest fut un site géographique de premier ordre pour accueillir la « section géographie » du 107<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes puisque les conférences prononcées à cette occasion traitaient de la Bretagne, du littoral, et souvent des deux à la fois. Les actes de ce congrès ont été colligés dans cet ouvrage et la filiation avec la tradition de l'École régionale française y ressort avec évidence. Classique, la facture de l'ouvrage repose sur une succession de six thèmes qui reprennent trois éléments de divisions géographiques traditionnelles: cartographie, géographie physique et géographie humaine, lesquels sont ensuite recoupsés selon le caractère tantôt plus explicatif, tantôt plus normatif de chacun des 21 articles.

Le premier thème permet de redécouvrir les contributions de navigateurs et cartographes de l'époque précapitaliste à la cartographie des rivages lointains, des côtes de Bretagne et aux cartes de navigation. Abordés d'un point de vue très idiographique, les articles ont essentiellement une valeur documentaire. Les descriptions détaillées des conditions de la dernière expédition de La Pérouse, souvent sur un ton apologétique, et de la mise au point des méthodes de cartographie de Beautemps-Beaupré en sont les plus révélatrices.

Les trois articles suivants sont consacrés à des interprétations de phénomènes géomorphologiques et biogéographiques du littoral breton: les rias naines en forme de caisse de l'île de Groix, la formation du plateau de l'île de Molène et l'impact des pressions anthropiques sur les processus d'érosion naturelle de la végétation côtière.

Un troisième thème regroupe des analyses empiriques de géographie humaine se rapportant aux transformations sociales de la Bretagne « moderne ». Un article fort pertinent retrace le rôle de l'école d'agriculture de Grand-Jouan dans cette modernisation ; un autre expose, à travers des descriptions pittoresques, les conséquences socio-économiques et culturelles du désenclavement d'un espace insulaire, celui de l'île d'Ouessant ; le troisième évalue partiellement la participation de l'État dans ce processus en dressant le bilan, positif, d'un programme d'amélioration de l'habitat.

Les autres thèmes relèvent plus de la géographie appliquée. Une série de sept articles fait le point sur les recherches en matière de cartographie des littoraux. Un premier article examine les processus d'élaboration de l'Inventaire permanent du littoral de la France, une entreprise sans précédent, aussi bien pour le territoire concerné, les moyens techniques employés que pour les administrations impliquées. Un autre se porte à la défense de la carte marine réalisée manuellement et la justifie dans l'univers des systèmes de communication modernes. Cinq articles font ensuite état de l'utilisation des dernières techniques de cartographie littorale. De l'exposé sur la cartographie assistée par ordinateur, les spécialistes apprendront peu. De même, les techniques de télédétection (thermographie aéroportée, images Landsat) sont assez connues : toutefois les analyses empiriques sur les matières en suspension de la baie du mont Saint-Michel, de la Gironde ou sur le mouvement des glaces au Groenland intéresseront un public spécialisé.

Par contre, les articles du thème suivant s'adressent à un public plus large, celui que, de près ou de loin, les questions d'environnement préoccupent. Quoique détaillé, l'exposé des conséquences écologiques du naufrage de l'Amoco-Cadix en 1978 a complètement négligé les aspects humains : mobilisation de la population, pêche côtière et industrie touristique, « conscientisation » aux problèmes écologiques... Cela n'aurait-il pas été aussi une excellente occasion de dépasser la traditionnelle coupure géographie physique/géographie humaine ? L'autre article souligne la participation croissante des géographes dans l'élaboration complexe de plans d'aménagement comme le schéma directeur de protection du littoral finistérien contre la mer.

Enfin le dernier thème est consacré à l'aménagement des zones portuaires où doivent être considérées les contraintes macro-économiques de l'évolution des transports maritimes et les pressions micro-sociales des divers groupes locaux : les premières sont illustrées par le cas français, les secondes par les enjeux de la zone interportuaire de Casablanca-Mohammedia.

Non dépourvue de finesse d'analyse, de descriptions pittoresques et parfois issue de fastidieuses recherches d'archives, cette suite d'articles n'en reste pas moins très descriptive. Même si certains articles contribuent indirectement à enrichir des notions, en particulier celle de territorialité, on peut aussi déplorer leur faible portée théorique d'ensemble au profit d'exposés très empiriques et plus techniques, par exemple ceux de techniques cartographiques. En illustrant la très grande richesse territoriale du milieu littoral et aussi sa précarité, ces articles auraient en même temps pu contribuer à l'élaboration d'une problématique plus poussée, problématique dont il n'a été que trop rarement question, et qui aurait pu être resserrée autour des aspects les plus sensibles de l'aménagement du littoral : ses enjeux sociaux et territoriaux. Ce manque de conceptualisation ne pourrait-il pas donner prise à une idéologie « insulariste » ou « littoraliste », c'est-à-dire récupératrice d'un certain vécu social pouvant servir d'exutoire à certaines contradictions de notre société et dont l'industrie touristique est particulièrement friande ?

Par contre, un des seuls articles ne traitant pas du milieu littoral, celui sur la ferme de Grand-Jouan, est une contribution autrement lourde de conséquences théoriques. Truffé de citations fort significatives, il est extrêmement révélateur du rôle de la bourgeoisie dans l'industrialisation des campagnes, de l'influence des fermes expérimentales dans ce processus et du mouvement de modernisation agricole de l'Ouest de la France qui lui a fait écho. L'étude du littoral en serait ainsi à ses premières explorations théoriques. La puissance évocatrice de descriptions comme celle de l'île d'Ouessant en montre la complexité. Cela aide aussi à comprendre pourquoi une catastrophe comme celle de l'Amoco-Cadix laisse aussi démuni.

Loïc GRASLAND  
*Département de géographie  
Université Laval*